

JEAN-BAPTISTE CHARCOT (1)

L'entrée dans la légende

Le 15 septembre à 7 h 30, Charcot écrit son dernier message confié à un paquebot anglais et qui parvient à son assistante, Marthe Emmanuel, de la Société de Géographie le 25 septembre soit 9 jours après le naufrage: « A 2 h du matin, c'était un cyclone; maintenant calme plat; nous nous disposons à partir dans la matinée après avoir reçu la météo....Nous allons partir. Que va être cette traversée?... »



A 13 h le Pourquoi-Pas? Quitte Reykjavik, salué par le consul de France, sa femme et tous les amis accourus sur le port. Deux heures plus tard, un télégramme d'amitié adressé au consul de France signale que tout va bien à bord. Mais l'accalmie est de courte durée. A 16 h, la pluie commence à tomber, le temps se bouche. Le vent augmente, la baromètre baisse à une allure vertigineuse. Après concertation, la prudence commande de faire demi-tour. Mais pour gagner un mouillage, il faut progresser de nouveau vent debout. La tempête est devenue ouragan.



Le seul rescapé du naufrage, le maître-timonier E. Gonidec à bord du navire qui le ramène à Reykjavik.

Le Pourquoi-Pas? Ne peut plus avancer. Il a tenté pendant quatre heures de gagner le mouillage. A minuit, il lui faut « se mettre à la cape tribord armures ». Il se trouve dans le demi cercle dangereux d'une dépression de caractère cyclonique, un peu sur l'avant du centre. En pleine nuit, à travers un rideau de pluie, avec un compas perturbé par des anomalies magnétiques, la dérive est presque incontrôlable. A 3 h du matin, le vent force encore. La

brigantine est mise en loques. A 4 h 30, la flèche d'artimon, s'abat brisant les antennes de la T.S.F., interdisant désormais tout signal de détresse.

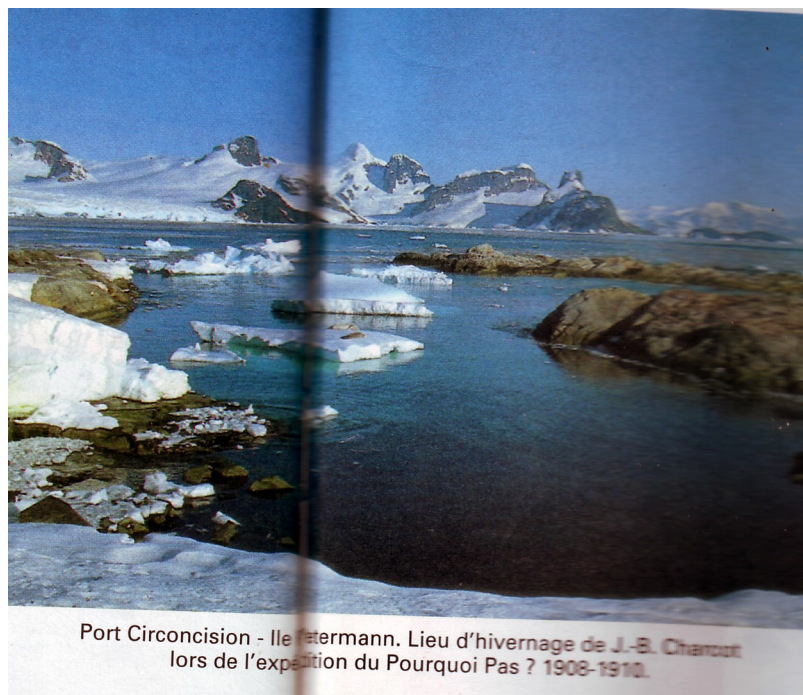


Carton d'invitation aux funérailles nationales

Le Pourquoi-Pas? Est seul, irrémédiablement seul en face de la tempête. Charcot n'a pris aucun repos. Ses lourdes bottes de caoutchouc aux pieds, il n'a quitté la passerelle que pour jeter un dernier regard sur les photographies des êtres qui lui sont chers. Il sait bien que le bateau est perdu. Il pense que cette tempête est la réponse de Dieu à l'angoisse des pressentiments qui l'étreignaient ces derniers jours.

Lorsque l'aube commence à donner un peu de visibilité, les écueils de la région d'Alftances apparaissent brusquement, à fleur d'eau, autour du navire. On essaie de pousser la machine pour manœuvrer, elle est à bout de souffle.

Le 16 septembre 1936, Charcot, ses compagnons et le Pourquoi-Pas? Entrent dans la légende.



Port Circoncision - Ile Petermann. Lieu d'hivernage de J.-B. Charcot lors de l'expédition du Pourquoi Pas ? 1908-1910.